

L'OMS n'a rien vu à Wuhan

Les médias du monde entier – et donc *Le Monde* - ont diffusé la conclusion de la mission d'enquête de l'OMS en Chine sur l'origine du Sars-Cov2 : la fuite accidentelle d'un laboratoire est « hautement improbable » et l'OMS n'approfondira pas cette piste. Elle préfère s'intéresser à l'importation de surgelés frelatés. Fin de partie.

De retour à Genève, le chef de cette mission, Peter Ben Embarek, donne un entretien à la revue scientifique américaine *Science* (lire ci-après). Où l'on découvre que « hautement improbable » est une façon diplomatique de dire « pas impossible », donc « possible », et que les enquêteurs, submergés par une nuée de contrôleurs politiques, n'ont eu ni les moyens ni la curiosité d'aller plus loin.

Qui étaient ces enquêteurs ? Une dizaine de scientifiques de tous les continents, dont deux retiennent notre attention.

Peter Daszak, connu de nos lecteurs¹, est un zoologue britannique familier de Wuhan : il a travaillé avec Shi Zhengli, la spécialiste de l'« augmentation » des coronavirus par les gains de fonction, au sein du labo P4 de Wuhan. Daszak et elle ont co-signé des articles scientifiques. Daszak préside un organisme américain, EcoHealth Alliance, par lequel ont transité des fonds provenant des National Institutes of Health² (instituts de recherche publics américains), à destination du labo de Shi Zhengli. On comprend la promptitude du chercheur à dénoncer les « théories conspirationnistes » sur une éventuelle fuite de laboratoire, au point d'assurer en avril 2020 qu'aucun coronavirus n'était cultivé à Wuhan³... avant d'être démenti par le directeur du laboratoire lui-même. Daszak est la dernière personne à pouvoir enquêter sur l'origine du Sars-Cov2, compte tenu de ce conflit d'intérêt. Ça ne gêne nullement la « communauté scientifique », puisque la « prestigieuse revue *The Lancet* » l'a également chargé de piloter sa « task force » d'enquête sur l'origine de l'épidémie.

Une autre enquêtrice de l'OMS, virologue, travaille dans un laboratoire de l'université Erasmus de Rotterdam, lui aussi connu de nos lecteurs⁴. Marion Koopmans est la collègue de Ron Fouchier, le virologue qui avait fait muter le virus de la grippe aviaire H5N1 en 2011 pour le rendre contagieux entre humains. Une des premières créations de « Frankenvirus », ces virus *augmentés* par la méthode des gains de fonction, qui avait déclenché une controverse scientifique. Le même Fouchier avait remis ça en 2013 avec une autre souche de grippe aviaire mortelle, H7N9, provoquant cette fois une alerte de scientifiques auprès de la Commission européenne. Marion Koopmans avait co-signé un article avec Fouchier et des chercheurs chinois sur l'émergence de H7N9⁵. Si elle évite aujourd'hui d'examiner les gains de fonctions de Shi Zenghli sur les coronavirus, qui peut lui en vouloir ? Nul ne souhaite une nouvelle controverse sur les laboratoires qui rendent les virus plus contagieux.

¹ Cf. « Un virus d'origine scientifreak ? », juin 2020, www.piecesetmainoeuvre.com et Pièce détachée n°92.

² <https://www.dailymail.co.uk/news/article-8211291/U-S-government-gave-3-7million-grant-Wuhan-lab-experimented-coronavirus-source-bats.html>

³ www.independentsciencenews.org/health/the-case-is-building-that-covid-19-had-a-lab-origin/

⁴ Cf. « Le virus à venir et le retour à l'anormal », avril 2020, www.piecesetmainoeuvre.com et Pièce détachée n°92.

⁵ https://wwwnc.cdc.gov/eid/article/20/12/14-0765_article

Le directeur de la mission, Peter Ben Embarek, est quant à lui un spécialiste danois de la sécurité alimentaire (d'où les surgelés) et expert des zoonoses à l'OMS depuis 2001. Rions jaune en découvrant son entretien avec *Science*.

Pièces et main d'œuvre
19 février 2021

« La politique était toujours là » Réflexions du chef de la mission d'enquête de l'OMS en Chine sur les origines du COVID-19

Kai Kupferschmidt, *Science*, 14 février 2021

Source : <https://www.sciencemag.org/news/2021/02/politics-was-always-room-who-mission-chief-reflects-china-trip-seeking-covid-19-s>

Traduction Annie Gouilleux

La Fondation Heising-Simons⁶ finance les reportages de *Science* sur le COVID-19.

La mission en Chine de l'Organisation Mondiale de la Santé afin d'enquêter sur les origines de la pandémie du COVID-19 a connu des débuts difficiles, et il n'est donc guère surprenant que le départ de l'équipe n'ait pas été non plus de tout repos. Une conférence de presse, organisée à Wuhan le 9 février pour résumer les découvertes de la mission a été largement applaudie en Chine, mais critiquée ailleurs.

Pendant la conférence de presse, le directeur du programme et chef de la mission de l'OMS, Peter Ben Embarek ainsi qu'un membre de l'équipe, Marion Koopmans, ont fait l'éloge de la coopération chinoise au cours d'une enquête qui a duré quatre semaines. Ils ont déclaré qu'il était « extrêmement improbable » que le SARS-COV-2 soit issu d'un laboratoire chinois et que leur équipe ne travaillerait plus sur cette hypothèse. Mais ils maintiennent qu'il est possible que le virus soit arrivé à Wuhan par des aliments surgelés, piste dont les médias chinois font énergiquement la promotion afin de suggérer que le virus a été importé d'une autre partie du monde.

Certains journalistes et scientifiques ont qualifié cet événement de doublé gagnant pour la Chine et ont exigé des preuves supplémentaires pour justifier le rejet de la théorie du laboratoire. Et le 12 février, le directeur général de l'OMS, Tedros Adhanom Ghebreyesus, a semblé rejeter les conclusions de l'équipe publiquement en déclarant qu'en ce qui concerne les origines de la pandémie, « toutes les hypothèses sont sur la table ». Entretemps, certains commentaires médiatiques ont suggéré que les membres de l'équipe de l'OMS étaient déçus de ne pas avoir eu accès à certaines données, par exemple celles des patients chinois

⁶ Heising-Simons Foundation : fondation familiale privée soutenant des recherches en mathématiques et en sciences fondamentales, sans oublier l'éducation et l'informatique.

présentant des symptômes respiratoires qui pourraient faire partie des 19 cas de COVID les plus précoces.

L'OMS a l'intention de publier un rapport résumant ce que la mission a découvert dès la semaine prochaine, et un rapport complet ultérieurement.

Science a obtenu un entretien vidéo d'une heure avec Ben Embarek à son retour à Genève samedi. Épidémiologiste et chercheur en sécurité alimentaire, il connaît la Chine (il a travaillé au bureau de l'OMS à Pékin entre 2009 et 2011) et les coronavirus, car il a dirigé le travail de recherche de l'agence sur l'origine animale du coronavirus du syndrome respiratoire du Moyen-Orient lorsque celui-ci a émergé en 2012.

Ben Embarek a défendu cette conférence de presse qui a suscité tant de débats, a expliqué pourquoi l'hypothèse d'un virus échappé d'un laboratoire n'avait pas été abandonnée, et a résumé ce qu'on avait appris sur le moment, le lieu et la manière dont le SARS-CoV-2 avait d'abord infecté les humains. Afin d'être concis et clairs, nous avons édité cet entretien.

***Science* : Qu'est-ce qui vous a le plus surpris pendant votre mission ?**

P. BE : Ces quatre semaines ont été riches d'expériences et d'émotions, avec des hauts et des bas. Nous avons été la cible d'une attention exceptionnelle de la part du monde extérieur. Pour une meilleure compréhension de l'environnement, il était très important et extrêmement utile de visiter les laboratoires, mais également ce marché fermé depuis un an. Nous avons aussi vécu des rencontres exceptionnelles avec des victimes du COVID-19 et avec des parents de victimes.

Lors de la conférence de presse de vendredi à Genève, Tedros a paru vous contredire en disant qu'en ce qui concerne les origines du SARS-CoV-2, « Toutes les hypothèses sont sur la table. » Était-ce une erreur de qualifier l'hypothèse de l'origine en laboratoire d' « extrêmement improbable » ?

Non. Nous avons d'abord essayé de suivre toutes les pistes possibles que le virus aurait pu emprunter pour s'introduire dans la population humaine fin 2019. Un accident de laboratoire est l'une de ces hypothèses, la contamination directe à partir d'un hôte animal en est une autre, et les autres constituent des versions différentes de l'hypothèse de l'hôte intermédiaire. Pour chaque hypothèse envisagée, nous avons essayé de mettre les faits sur la table, de regarder ce qui pouvait nous servir d'arguments, puis d'évaluer chacun d'eux. Que les collègues chinois aient examiné et évalué une telle hypothèse en se basant sur ce que nous avons, c'est-à-dire pas grand-chose, constituait déjà un grand pas en avant. Oui, il arrive qu'il y ait des accidents de laboratoire, dans le monde entier ; il y en a déjà eu. C'est un fait qu'il existe à Wuhan ou à proximité plusieurs laboratoires qui nous intéressent et qui travaillent sur les coronavirus. Cela dit, nous n'avons pas grand-chose qui nous permette de considérer cette hypothèse comme une option probable.

Mais qu'est-ce qui vous a amenés à la qualifier d' « extrêmement improbable » ? Avez-vous appris quelque chose qui la rendait moins probable ?

Il ne faut pas attacher trop d'importance aux expressions. Nous examinons plusieurs options. À un certain moment, nous nous sommes dit : faudrait-il les hiérarchiser, un signifiant la plus improbable, et cinq la plus probable, ou faudrait-il utiliser des couleurs, ou bien trouver une

autre échelle ? Cela s'est terminé par une échelle comportant cinq expressions : « extrêmement improbable », « improbable », « possible », « probable », et « très probable ». C'est plus pour montrer comment ces hypothèses nous aident à nous organiser pour nos prochaines études.

Mais ma question a pour but de savoir si vous avez appris quelque chose de nouveau en Chine. Maintenant que vous y êtes allés, quelle raison supplémentaire avez-vous de dire que c'est « extrêmement improbable » ?

Oui. Nous avons eu de longues réunions avec le personnel de l'Institut de Virologie et avec trois autres laboratoires à Wuhan. Ils ont parlé ouvertement de ces réclamations. Voici la liste de nos sujets de discussion : Qu'avez-vous fait au cours de l'année écoulée pour rejeter cette réclamation ? Quels arguments avez-vous élaborés vous-mêmes ? Avez-vous réalisé des audits ? Avez-vous consulté vos archives ? Avez-vous testé votre personnel ? Et ils nous ont expliqué comment ils travaillaient et quel genre de système d'audit ils utilisaient. Ils avaient rétrospectivement testé le sérum de leur personnel. Ils avaient testé des échantillons datant du début 2019 et de 2020. Nous avons eu de nombreuses discussions qui n'auraient pas été possibles si nous n'avions pas été à Wuhan. Et aussi, là-bas, nous n'avions aucune preuve fournie par des gens de l'extérieur pour étayer nos arguments. C'est cela qui aurait pu faire pencher la balance. Ce que nous avons vu et ce dont nous avons parlé nous a beaucoup confortés dans notre évaluation. Nous étions tous d'accord pour dire ce scénario était improbable.

Nous avons également eu des difficultés au sein de notre propre groupe pour élaborer les futures études nécessaires à l'examen de l'argument du laboratoire, parce que si l'on veut explorer plus avant une hypothèse de ce genre, il faut utiliser un mécanisme différent. Il faut réaliser un audit formel, et cela va bien au-delà de notre mandat ou de nos moyens et de nos capacités. Donc, c'était aussi une bonne raison de ne pas nous avancer dans cette direction dans les prochaines études. Mais qualifier cette hypothèse d'extrêmement improbable n'est pas la même chose que de la qualifier d'impossible. La porte reste ouverte.

Donc, elle fera l'objet d'une enquête plus poussée, mais ce ne sera pas la vôtre ni celle de votre équipe ?

Ce n'est pas une piste que nous poursuivrons dans les semaines ou les mois à venir. Mais l'évaluation a été réalisée et le sujet est sur la table. Cela représente un exploit à mes yeux, car pendant toute l'année écoulée, en discuter ou mettre le sujet sur la table ou à l'ordre du jour d'une réunion, c'était mission impossible.

Mais quelqu'un d'autre enquêtera ?

Rappelons que ce rapport est produit par une équipe mixte d'experts chinois et d'experts internationaux. Si d'autres veulent creuser cette hypothèse, elle est là, on accepte d'en discuter ouvertement. Comme je l'ai déjà dit, ce ne serait pas quelque chose que cette équipe, ni même la seule OMS, pourrait entreprendre. Je crois qu'il faudrait l'envisager à l'échelle des Nations Unies en consultant les États membres, si la communauté internationale voulait s'en occuper.

N'aurait-il pas mieux valu projeter moins de certitude lors de la conférence de presse à Wuhan ? Ce que la plupart des journalistes ont compris, ce que j'ai compris, c'est que cette hypothèse était rejetée.

Soyons clairs : le fait que nous ayons qualifié cette hypothèse d'extrêmement improbable ne signifie pas qu'elle a été rejetée... Nous déclarons aussi dans le rapport que nous reverrons régulièrement toutes ces évaluations d'hypothèses. Il est possible que nous reprenions celle-ci si de nouvelles preuves la rendent plus probable. Il s'agit d'un travail en cours.

Vous avez ébauché un autre scénario dans lequel le virus se transmettait par les aliments surgelés. De quelles preuves disposez-vous ?

Ce scénario est intéressant en raison de ce que nous avons découvert dans le marché de Huanan, marché de gros qui vend beaucoup de surgelés et de produits réfrigérés (produits animaux, viande et fruits de mer). Et nous savons que ce virus survit très longtemps sur les produits surgelés. Au cours des mois écoulés, la Chine a signalé quelques cas où ils ont isolé le virus et des échantillons positifs sur des produits surgelés d'importation.

Mais cela se produit en 2020, à une époque où le virus circule partout dans le monde, et où il y a de nombreuses contaminations dans des usines agroalimentaires du monde entier. C'est sans doute un événement très rare, comme on le constate à partir de quelques dizaines d'échantillons positifs en Chine sur 1.4 millions de prélèvements. C'est potentiellement possible⁷, donc cela vaut la peine d'être exploré. Mais en Chine, il faut distinguer la situation des marchandises importées en 2020 de celles importées en 2019, époque à laquelle elles ne représentaient pas un vecteur de contamination. Les contaminations ne s'étaient pas répandues dans les usines agroalimentaires du monde entier.

Il existe un scénario beaucoup plus probable. Au marché de Huanan, certains commerçants vendaient des animaux sauvages d'élevage (blaireaux, rat du bambou, lapins, crocodiles, etc.). Plusieurs de ces animaux sont connus pour leur susceptibilité aux virus SARS (syndrome respiratoire aigu sévère). Certains d'entre eux proviennent d'élevages en province où l'on a isolé des coronavirus sur des chauves-souris : Guangdong Guangxi, Yunnan. Il est possible que certains de ces animaux y aient été contaminés et aient amené le virus au marché.

Il est temps de se tourner à nouveau vers les fournisseurs et les éleveurs pour voir quelles espèces se trouvaient sur le marché. Étaient-elles mélangées ? Introduisait-on régulièrement de nouvelles espèces dans les élevages, en vue de leur reproduction par exemple ? Recevaient-ils des animaux venant d'autres endroits ? Y avait-il d'autres élevages alentour susceptibles de nous intéresser ? Et bien entendu, il est temps de réaliser des tests sur tous ces animaux et sur leur environnement.

En ce qui concerne les chauves-souris, nous avons reçu de Thaïlande et du Cambodge des signalements de virus intéressants ces dernières semaines. Nous nous intéressons également à la population de chauves-souris sur une zone plus étendue. Trouver de nouveaux virus pourrait nous aider à préciser le processus évolutif de ce coronavirus. Et nous pensons aussi réaliser des études plus systématiques sur d'autres espèces animales qui nous intéressent, en Chine en particulier, et qui sont des cibles potentielles pour ces virus, comme les visons, les chiens viverrins, les renards. Nous nous intéressons à plusieurs systèmes d'élevage.

Comment allez-vous vous y prendre ?

⁷ NdT : Je laisse cette expression telle quelle, elle est très révélatrice.

Nous discutons des prochaines étapes, nous soumettons des idées et des stratégies selon ce que les membres chinois de l'équipe souhaitent faire et selon ce que nous souhaitons faire. Nous ne voulons pas que tout le monde commence à tester des millions d'animaux partout car ce serait gaspiller beaucoup de ressources pour un maigre résultat.

Lors de la conférence de presse, vous avez aussi déclaré qu'il était de plus en plus évident qu'il n'y avait pas eu de transmission importante du virus avant décembre 2019. Mais certains disent que la Chine n'a pas partagé toutes ses données sur 92 patients qui ont présenté des symptômes grippaux en 2019. (Cependant, un membre de l'équipe a tweeté que ses déclarations sur ce sujet avaient été « déformées »). Jusqu'à quel point êtes-vous certain que le virus ne s'est pas répandu avant décembre 2019 ? Savez-vous quelles sont les données manquantes, et pourquoi ?

Pour trouver des cas antérieurs à début décembre, il fallait étudier les données issues de divers systèmes de veille sanitaire. Avant notre arrivée, nos collègues chinois avaient identifié 72 000 cas dans le système de veille sanitaire concernant les symptômes grippaux, la fièvre, et la pneumonie. En principe, il pouvait s'agir de cas de COVID. Ils ont donc essayé d'appliquer un ensemble de critères logiques pour tenter d'obtenir un nombre moins important de cas qui vaudraient la peine d'être examinés de plus près. Ils en ont retenu 92, sur une période allant du premier octobre à décembre 2019, et ils n'ont trouvé aucun cluster parmi ces 92 cas. Puis en utilisant des tests sérologiques (qui recherchent les anticorps des anciennes contaminations au SARS-CoV-2), ils ont réussi à tester 67 des 92 cas. Les autres n'étaient pas disponibles, ou ils étaient morts. Ces 67 cas se sont révélés négatifs.

Nous avons évalué tout ce travail et suggéré d'autres études. Il s'agit maintenant d'essayer d'employer d'autres stratégies pour mieux évaluer ces 67 ou 92 cas. Par exemple en réalisant aussi des tests sérologiques sur certains cas confirmés de décembre 2019. S'ils sont encore positifs, cela permet d'avoir une confiance accrue dans le résultat (réellement) négatif des 92 cas. Si certains des cas confirmés sont désormais négatifs, on peut douter de la valeur du test sérologique.

Il y a autre chose : passer de 72 000 cas à 92 indique que les critères étaient peut-être un peu trop rigoureux. Il vaudrait peut-être mieux réviser le processus et trouver un ensemble de critères moins sévères de manière à arriver à environ 1000 cas, puis refaire la même évaluation.

Plusieurs personnes ont parlé d'un débat houleux à ce sujet. Pourquoi ?

Parce que nous voulions réexaminer les 72 000 cas d'une façon différente, c'est-à-dire discuter des critères et des processus utilisés par chacun des établissements de santé pour passer de 72 000 à 92. Nous discutons donc de savoir si cela était faisable immédiatement ou s'il valait mieux attendre. Il s'agissait d'un débat scientifique ordinaire. Franchement, c'est frustrant de ne pas pouvoir entreprendre de nouvelles analyses rapidement. Et n'oubliez pas que nous avons travaillé dans des conditions difficiles. Nous avons été en quarantaine pendant quatre semaines, nous ne pouvions pas nous déplacer facilement, etc. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que ce désaccord soit apparu. Mais ce projet est toujours sur la table, il est prévu à une date ultérieure, donc ce n'est pas terminé.

Y a-t-il eu un autre débat houleux du même genre ?

En ce qui concerne les études à faire, c'était le plus houleux. Bien entendu, on a beaucoup débattu et discuté de la formulation du rapport, de la manière d'exprimer ce que nous avons trouvé et les conclusions. Et il ne faudrait pas oublier qu'en raison de toutes la pression sur la mission venant de l'extérieur et de celle qui, en Chine, venait d'autres secteurs du... système, il s'agissait d'un problème extrêmement sensible.

Si l'on récapitule tout cela, que savons-nous ? Quel est le scénario le plus probable pour comprendre quand et comment le SARS-CoV-2 a commencé à circuler ?

Il est désormais évident qu'au cours de la seconde moitié de décembre 2019, le virus circulait beaucoup à Wuhan. À cette époque, la part du marché dans cette contamination n'était plus aussi importante parce que le virus circulait aussi ailleurs dans la ville. À mes yeux, c'est une découverte importante. Ce n'est pas l'idée que nous nous en faisons auparavant. Les cas isolés hors du marché présentaient des séquences du virus très variées. Nous ne savons toujours pas très bien si cela est le signe de plusieurs contaminations dans la ville ou d'une seule contamination un peu antérieure, suivie de plusieurs dans différents quartiers. Mais tout semble indiquer que la population humaine de cette zone a été contaminée entre octobre et début décembre 2019, plus probablement fin novembre, pas très longtemps avant la découverte des premiers cas. Mais le vecteur de la contamination demeure un mystère.

Les yeux du monde sont braqués sur vous. Vous travaillez dans un pays qui n'obéit qu'à ses propres règles. Ne risquez-vous pas d'être politiquement naïfs en vous concentrant sur l'aspect scientifique du problème ? Certains ont dit que la conférence de presse de Wuhan était surtout une victoire des relations publiques du gouvernement.

La politique était toujours là, elle était assise en face de nous. Nous avons environ 30 à 60 collègues chinois, et bon nombre d'entre eux n'étaient ni des scientifiques, ni des employés du secteur de la santé publique. Nous savons que le groupe des scientifiques était étroitement surveillé par les autres. Donc la politique ne nous a pas quittés. Nous n'avons pas été naïfs, et je ne suis pas naïf au sujet de l'environnement politique dans lequel nous avons essayé de travailler et, tout à fait franchement, sur celui dans lequel ont travaillé nos collègues chinois.

Je ne crois pas que la conférence de presse ait représenté la victoire des relations publiques chinoises. Je crois que le résultat de cette mission est une victoire de la communauté scientifique internationale. Nous avons réussi à trouver le moyen de réaliser ces études qui, dans le cas contraire, n'auraient pas été faites. La politisation des événements au cours de l'année écoulée n'a pas arrangé les choses. Mais je crois que nous avons fait aussi bien que possible.

Lire aussi :

« Leurs virus, nos morts », Pièce détachée n°92

A commander en envoyant un chèque de 6 € (port compris) à l'ordre de Service compris :
Service compris - BP 27 - 38172 Seyssinet-Pariset cedex